

LE SCEAU DE L'ANGE

Rencontrer **Christian Décamps** est un moment magique, avec la certitude d'être face à un personnage envers qui tous les superlatifs seraient de mise. Il y a chez cet artiste une dimension spirituelle et une force des plus rares. Mais l'humanité de cet être hors du commun reste bien présente et à l'heure où le Père fête ses soixante printemps, il était temps de lui rendre hommage comme il se doit, avec tout le respect qu'il mérite, en évoquant en quelques questions ses rêves, ses espoirs, son passé et surtout son avenir qui s'annonce des plus intenses. D'ailleurs, ces six décennies ne signifient finalement pas grand chose tant la passion, la jeunesse et l'enthousiasme animent notre Créateur hors du commun. ANGE est une planète incontournable de ces trente cinq dernières années. Les images pleuvent, chacun ayant son opus préféré, son concert marquant de telle ou telle époque, ses textes qui l'ont touché profondément. Face à ce parcours artistique hors norme, demeure la grandeur d'âme et la générosité d'un homme qui a tant donné pour que en ce monde "de lumière en lumière, chante un paradis..."

INTERVIEW CHRISTIAN DECAMPS

- Vers quoi et vers qui volaient tes pensées en ce Vendredi 11 août 2006 ?

Vers tous les gens que j'aime. Pour moi, il est bon d'être aimé et c'est pour cette raison que j'aime les autres...

- L'homme qui a écrit l'Hymne à la vie perçoit-il la soixantaine comme une étape vers une certaine sagesse ou l'occasion de vivre d'autres nouvelles pages créatrices pleines de folie et d'exaltation ?

Heureux d'avoir 3 fois 20 ans... Je ne vieillis pas, je vis... Certes, une certaine sagesse s'installe avec toujours ce profond désir de créer. C'est le physique qui vieillit et ça, c'est normal mais l'essentiel dans la vie, c'est de bien vieillir comme un grand cru de Bordeaux. Pour moi, la passion de créer a toujours été et sera toujours la jouissance extrême...



vivant...

- Ange a toujours été considéré comme un groupe de scène. Le dernier cd « ? » exhale des saveurs souvent très intimistes quand on l'écoute. Par contre, en public, dans le feu de l'action, il prend une dimension beaucoup plus forte, beaucoup plus passionnée. Comment expliques-tu ces décalages entre le studio et la scène ?

C'est tout simple... J'ai toujours considéré un album studio comme une belle maquette. Inévitablement, c'est sur scène que les titres prennent leur dimension réelle. Il y a le public et sans lui, l'artiste n'est qu'un leurre. Monter sur scène est pour moi un acte de générosité essentiel à la survie de l'art... Un spectacle ne peut être que

- J'ai eu donc la grande joie de voir Ange en public à Marseille lors de la dernière tournée et ma question, justement, est des plus simples : comment fais-tu pour garder le feu sacré après tant d'années de carrière, tandis que d'autres, bien plus blasés, se contentent d'offrir au public les titres qu'il attend et le « minimum syndical » ?

J'en reviens à la jouissance. Elle doit être commune pour que le courant passe. Jouir en jouant, c'est un don de soi. J'ai toujours vécu dans l'inconscient en privilégiant la passion. La raison est une tare des adultes et je l'évite au maximum. Cela explique le port d'une tétine en pendentif sur mon torse. En fait, je n'ai jamais tué l'enfant qui vit en moi...

- Dans le Livre des Légendes, il y a un peu plus de dix ans, tu exprimais que finalement, s'il n'y avait pas ta famille, tu vendrais ta maison et tu irais vivre dans un pays paumé, dans une cabane ; dirais tu la même chose aujourd'hui ?

Pour être franc, je n'aime pas vraiment le mot « famille ». Je parlerais plutôt d'une tribu. Chez moi, à la Noiseraie, les vieilles pierres me parlent et m'aident à créer, à vivre... Si je n'aimais pas les autres, j'aurais certainement vécu à l'écart de tout, dans une cabane au fond des bois, comme un ermite... Quelquefois, pour mieux me retrouver, j'opte momentanément pour cette formule. Il arrive dans la vie que la solitude devienne une véritable thérapie, ne serait-ce que pour écrire un roman, une pièce de théâtre ou des textes de chansons...



-Ton évolution artistique est des plus singulières. Tu es tout à la fois poète, écrivain, chanteur, show man charismatique, musicien, acteur de théâtre, réalisateur. Cette évolution s'est elle faite surtout grâce à une intuition personnelle des plus développées ou au grès d'envies créatrices se succédant arbitrairement au fil du temps et toutes plus exaltantes les unes que les autres ?

Dans ta question il y a ma réponse... N'oublions pas que, tout comme le commun des mortels, je suis un enfant du hasard et, chaque matin que la vie m'offre, je redécouvre systématiquement cette envie de me répandre à travers une foule de choses à tel point qu'il m'est souvent difficile de choisir mon terrain de création. Le hasard est mon principal vecteur d'idées. Il est le compagnon de route indispensable, l'élément provocateur de ma destinée...

-Au temps des débuts, au temps de la préhistoire de Ange et d' Overcap's sound, où allaient tes rêves ? Percevais-tu déjà le potentiel d'un groupe qui allait devenir incontournable quelques temps plus tard ?

Absolument pas ! J'en reviens à ma précédente réponse... Sans le savoir, j'ai fait confiance au hasard... La surprise n'en a été que plus grande.

-Cette vie d'artiste, de saltimbanque et de « créateur tous azimuts », la désirais tu dès ton adolescence ?

A vrai dire, je n'aime pas trop analyser le passé. Néanmoins, je pense que cette folie créatrice était dans mes gènes. Quoi que l'on fasse, le futur finit toujours au passé ce qui tend à prouver que le présent n'existe pas ou n'est que virtuel. Et comme le disait si bien Virginia Woolf : « La vie n'est qu'un rêve. C'est le réveil qui nous tue... »

-Depuis près de quatre décennies, Ange reste une valeur sûre et l'affection du public une réalité incontournable. Que ressens-tu face à cette affection qui ne faiblit pas ?

Une exaltation inouïe... Le comble pour un rêve, c'est de se savoir vécu et c'est surtout le public qui fait l'histoire. Le rêve est à rêver ! Qu'on se le dise !

-Une des particularités de Ange est d'avoir autour de lui un fan-club chaleureux composé d'aficionados des plus sincères et des plus passionnés. Ce « pied dans la marge » est-il l'un des plus beaux cadeaux que la vie t'ait offerte et un pied de nez monumental face à un show-biz qui n'a jamais été ta tasse de thé ?

Tu as raison et, une chose est sûre, je n'aurai assez de ma vie pour remercier les imbibés d'Un Pied dans la Marge. Nous avons une passion commune, un lien indestructible : la magie.

Et c'est aussi, je te l'accorde, un merveilleux pied de nez à un show-biz parisianiste obsolète qui nous ferme les portes de l'information...

-Et si l'on te demandait de tout reprendre par le début et de jouer en public quelques représentations de l'Epopée du Général Machin, tenterais tu le défi ?

Pourquoi pas ? Ange est hors d'âge, hors mode et, hélas, la Fantastique Epopée du Général Machin est toujours d'actualité. Tant qu'il y aura des cons pour regarder le défilé du 14 juillet, rien ne changera en ce bas monde...

- j'ai pu constaté au fil des ans que plusieurs amis n'étant pas du tout branché sur le rock progressif avait eu un coup de cœur définitif pour Ange et se régalaient toujours dix, vingt ans après de la

musique du groupe. D'où vient d'après toi cette magie à toucher des publics parfois très différents au fil des décennies?

Tout simplement parce que Ange n'appartient à aucune catégorie... On a été classé groupe de rock progressif par le système journalistique. Sans prétention aucune, je reste persuadé que la musique angélique est universelle...



-Tu as eu le privilège de vivre les années soixante et soixante dix avec un bouillonnement artistique qui partait dans tous les sens (musique, littérature, cinéma, peinture etc...). A part le Grand Jacques (Brel), quels sont les écrivains, les poètes et les musiciens qui ont marqué ta vie à tout jamais ?

Il y a une foule de gens talentueux que j'apprécie, toutes générations confondues, mais ceux qui m'ont donné l'envie de voler de mes propres ailes s'appellent Brel, Desproges, Ferré, Brassens, les Who, les Beatles et les Stones, les Moody Blues et King Crimson pour ne citer qu'eux... Toutes les influences sont bénéfiques à qui sait jouir de la vie...

-Face au « culturellement correct » d'aujourd'hui dans lequel la création est bien souvent vidée de son sens, aseptisée et conçue pour le marketing, comment un être aussi potentiellement créatif que toi réagit-il ?

Il faut savoir que le « culturellement correct » a toujours existé. C'est sûrement l'une des raisons du succès du groupe Ange dans les années 70. Je pense qu'inconsciemment nous avons bouleversé les données, les rituels... Ange n'a jamais eu de plan de carrière. Il est !

-Que regrettes-tu de n'avoir pas fait dans ta carrière ?

Ce qu'il me reste à faire...

-Quels sont tes projets en ce second semestre 2006 ?

Poursuivre la tournée « Le Tour de la Question ». A côté de ça, j'écris un album de musicothérapie intitulé « Psychédélites », un accompagnement vers le bien-être fait de musique et de mots dont la sortie est prévue en mai 07. En parallèle, je compose pour le prochain opus angélique programmé début novembre 07 et je suis toujours sur mon roman « Le bois travaille, même le dimanche »... Du beau pain sur une belle planche...

-Quels ont été les moments les plus heureux que tu ais vécus durant toute l'histoire d'Ange ?

La vie d'Ange ! Un ange est éternel, ne l'oublions pas !

Propos recueillis par Raymond Sérini